

Québec français



Écriture en classes d'accueil Quelques échantillons

Astrid Berrier and Scheila Brice

Number 107, Fall 1997

Langue de l'élève, langue de l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

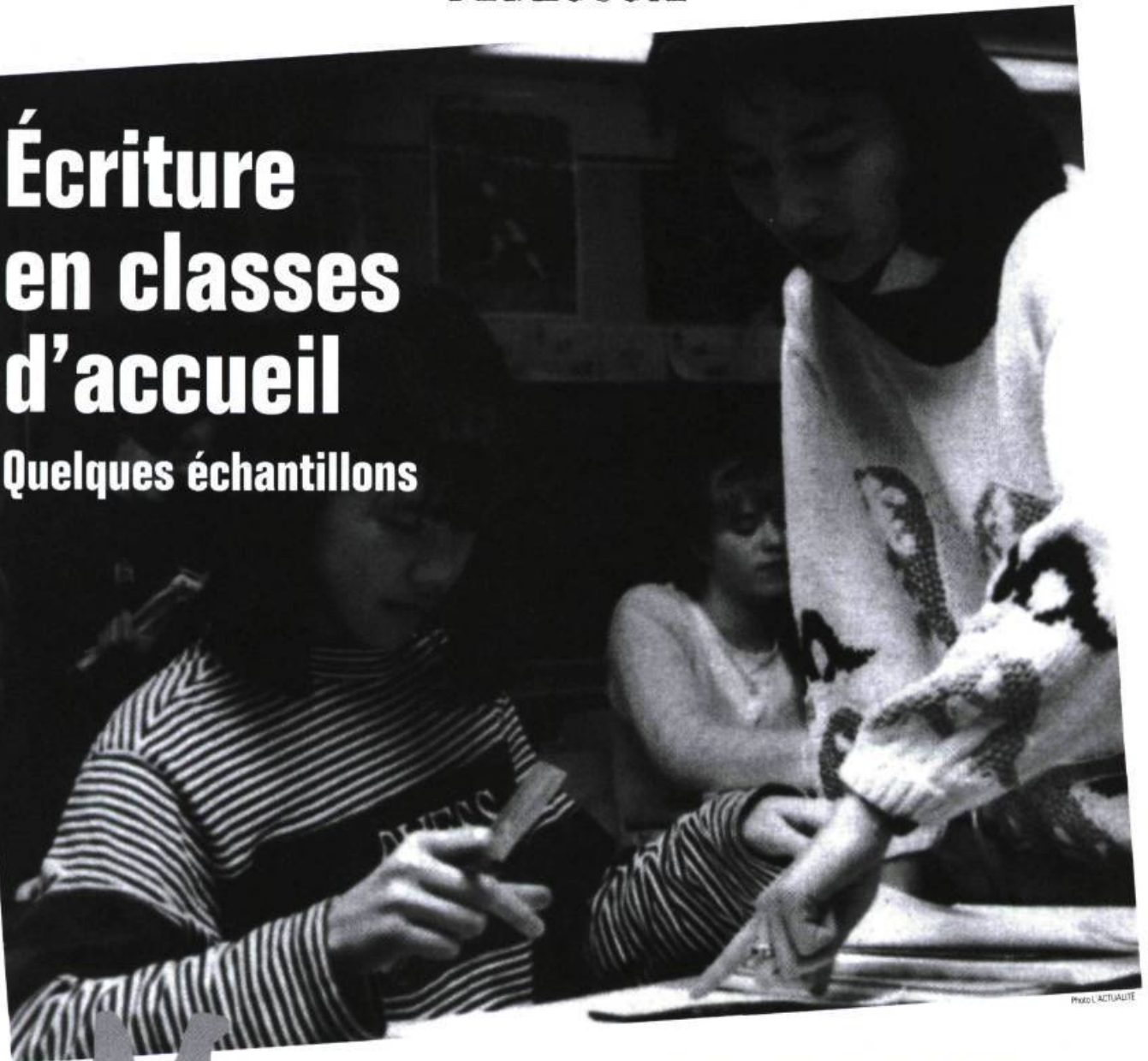
Cite this article

Berrier, A. & Brice, S. (1997). Écriture en classes d'accueil : quelques échantillons. *Québec français*, (107), 38–41.



Écriture en classes d'accueil

Quelques échantillons



par Astrid Berrier * et Scheila Brice **

Nous ne prétendons pas, dans le présent article, faire une étude scientifique, ni même exhaustive, des productions écrites des adolescents en classe d'accueil, au Québec. Notre seule ambition est d'informer en montrant. En effet, le problème de l'écrit taraude les enseignants, les élèves et même les médias. De plus en plus de journalistes qui n'y connaissent rien formulent dans la presse des jugements à l'emporte-pièce, et surtout très biaisés. Nous voulons montrer que les classes d'accueil sont utiles et que l'on y apprend effectivement quelque chose. S'il faut être bassement matérialiste, elles ne sont pas de l'argent de perdu pour les contribuables.

Il nous a été donné d'observer plusieurs classes d'accueil au secondaire ces derniers mois grâce à l'extrême gentillesse des enseignants et des enseignantes et grâce à leur ouverture d'esprit. Il nous a été donné de mesurer le degré de motivation des élèves de ces classes, leurs efforts à écrire une langue, le français, qui, on le sait bien, est très difficile.

Pour le présent article, nous utiliserons un échantillon de textes pris à différentes étapes de la période que les élèves doivent passer en classe d'accueil, c'est-à-dire, d'après les instructions du Ministère, dix mois. Les échantillons d'écrits disponibles se situent après trois mois et demi en classe d'accueil, après quatre mois, après cinq mois, après six mois et après huit mois, car dans une même classe tous les élèves ne sont pas au même niveau. Comme l'échantillon parlera de lui-même, ce bref article ne constituera pas une étude longitudinale d'analyse d'erreurs, même si la technique y ressemble. Dans certains cas, ce seront les devoirs des mêmes élèves que nous utiliserons, dans d'autres cas, non, car cela n'a pas toujours été possible.

Dans ces classes de 16 à 19 élèves, où chacun aurait besoin d'une attention particulière et individuelle, on pouvait compter jusqu'à huit nationalités. Par exemple, une de ces classes, la classe LC, comprenait quatre Russes, quatre Philippins, trois Bangladeshis, deux hispanophones, une Albanaise, un Iranien. L'autre classe, PL, comptait quatre Indiens, trois hispanophones, deux Russes, deux Pakistanais, deux Bangladeshis, une Vietnamiennne, un Haïtien, et une Tchèque.

Mentionnons aussi que ces élèves passent la plus grande partie de leur journée enfermés dans un rez-de-chaussée, entre quatre murs de béton dans un local sans fenêtre évidemment. Donc, pendant les cinq mois d'hiver, ils ne voient pas beaucoup la lumière du jour, sinon pas du tout.

Après trois mois et demi

Disons que Alex, Annie et Sami sont dans la classe PL. Ces trois élèves ne sont pas arrivés en même temps. Dans ces classes, comme les écrits des élèves le montrent, aucun élève n'est au même niveau. Certains peuvent même arriver dans la classe au beau milieu de l'année : alors que ceux-ci commencent déjà à maîtriser le système écrit, ceux-là balbutient quelques mots en français. Ainsi, Alex a écrit le premier texte présenté après trois mois et demi et Annie après six mois et demi.

Les textes d'Alex 1 et d'Annie 1 sont écrits à partir d'une série de six images en bande dessinée. Il faut décrire un accident de ski. L'enseignante fait une présentation des images et une pratique orale d'une demi-heure avant de passer à l'écriture. Les élèves se familiarisent avec le vocabulaire, qui ne leur est pas inconnu par ailleurs. Les noms des élèves de la classe servent

à désigner les protagonistes de l'histoire (nous avons donc dû retaper ces textes pour conserver l'anonymat des scripteurs et aussi pour des questions d'espace). Ensuite, les élèves guidés par l'enseignante construisent une phrase pour chaque image. À la fin de cette étape, les élèves ont, au tableau, un modèle et l'orthographe correcte de quelques phrases et expressions qui sont les suivantes : « Le garçon : poser une question. La fille : aller en voiture, en train. À la gare. Prendre le train. Ils sont dans le train. Ils skient. Il tombe. Le médecin : rester au lit. Pas de ski. Je préfère glisser. »

Les élèves se mettent à l'œuvre (et ne cherchent pas à se débarrasser du travail), cherchent dans le dictionnaire, dans un manuel de conjugaisons, posent des questions, et font preuve de créativité devant la tâche d'écriture. Certains se compliquent même beaucoup la vie... car leurs idées et ce qu'ils veulent dire dépassent de beaucoup les outils (les mots et les structures de phrases) qu'ils ont à leur disposition. Il faut écrire une histoire suivie. Qu'à cela ne tienne ! Tout le monde se concentre.

Texte d'Alex 1

*Alain pose une question skier.
Karine aller en voiture en train à la gare, prendre
le train. Il sont dans le train. Ils skier Alain
tombe. le medecin dit de rester au lit
Karine avec Alain Plus de ski.
Ils regarde ent la fenetre pres ski.
Alain parle Karine je' oublie ski j' prefere la glisse
Ou ! super glisse pas de probleme de tomber*

Alex a écrit le premier texte présenté après trois mois et demi, à partir d'une série de six images en bande dessinée. Il faut décrire un accident de ski.

En regardant les copies d'Alex 1 et d'Annie 1 (voir plus loin), que l'on songe donc aux conjugaisons des verbes, aux déterminants, aux genres, à l'accord de l'adjectif et à la structure de la phrase minimale (S-V-C). Déjà tout un programme ! Que l'on se souvienne également que dans certaines langues, les verbes ne se conjuguent pas à toutes les personnes et que, par conséquent, il n'y a pas une terminaison qui s'écrit différemment (je chante/ tu chantes, avec un s que l'on n'entend pas) pour chaque personne (voir l'anglais tout près de nous, langue dans laquelle le verbe *go* au passé possède la même écriture à toutes les personnes qui est *went*). Dans d'autres langues, on n'utilise pas de déterminant et il n'y a pas de genre, comme dans le mandarin (Wang, 1993). Avant d'écrire la notion, ces élèves doivent donc la faire exister dans l'autre langue. Tout un autre programme ! Comment écrire quelque chose qui n'existe pas dans son propre système ?

De plus, on voit à l'examen des textes que les élèves ont du mal à commencer. Si on se concentre sur le point épineux que constitue l'écriture des verbes, ces derniers ne sont pas écrits

correctement au début, mais cela s'améliore au fur et à mesure de l'écriture et jusqu'à plus des 2 / 3 peuvent être écrits correctement au total, selon les copies. Les deux tiers des verbes conjugués après 3 ou 4 mois et demi, rappelons-le. L'écrit de ces copies présente les problèmes courants des devoirs rédigés par des élèves dont le français est la langue seconde (ou troisième) :

- des problèmes de morphologie qui viennent d'analogies que font les élèves qui éprouvent le désir de régulariser un système qui ne l'est pas. Les francophones utilisent également la même stratégie. Que l'on songe à ils « son-taient » ;
- des répétitions : certains verbes qui se suivent sont conjugués deux fois de suite comme « vont prennent ». La stratégie étant qu'un verbe en français se conjugue, « mieux vaut alors deux fois plutôt qu'une, comme ça on est sûr de ne pas l'oublier » ;
- des problèmes d'interférence avec la langue maternelle et de transfert. D'autres verbes ne sont pas conjugués. Mais c'est normal : les anglophones font la même erreur ;
- enfin, s'il y a deux sujets, on oublie le premier : « Alain et Karine skient et descend — la mont ». On ne peut pas tout maîtriser en même temps. Tout comme pour la natation pour les débutants, on se concentre sur le mouvement des bras et on oublie celui des jambes.

Après cinq mois, le texte d'Alex 2, sur le thème de « l'oiseau messager », montre, par rapport à son premier texte, une maîtrise certaine, non seulement de l'écriture des verbes, autres que ceux en -er (nourrir, voir, savoir, vouloir, lire, écrire), mais également de la structure de la phrase simple.

Une lettre
 Elle nourrit le petit oiseau sur la fenêtre.
 Elle voit une lettre sur son pied.
 Elles ne savent pas ce qui est écrit dans la lettre.
 Elle veut prendre dans sa main le petit oiseau.
 Elle regarde comment envoie la lettre.
 Elle ordonne une lettre pour lui.
 Elles attachent la lettre à la patte.
 Elles retournent le oiseau par son oiseau tous les jours. Elle lit la lettre. Maintenant, il sait ce qui est écrit sur la lettre « mon maître s'appelle Alain » Alain il habite à la rue des saules. Elle demande à gerson peut-être à dire.

Texte d'Alex 2

Après quatre mois

Pour « l'oiseau messager », il faut écrire un texte suivi à partir d'une série d'images, qui peut être rédigé en utilisant le temps présent, ce que les élèves ont fait. L'enseignante a recours à la même démarche que pour « un accident de ski » : pratique orale puis passage à l'écriture. Sami est arrivée en janvier, mais dans son pays d'origine, elle a suivi, depuis avril 1996, une heure par semaine de grammaire du français, enseignée dans sa langue maternelle. Si l'on rétablit la ponctuation qu'elle ne maîtrise pas, le texte est très correct.

Texte de Sami L'oiseau messager

Les filles prennent l'oiseau et une fille dit regarde dans la patte de l'oiseau quelqu'un a attaché une lettre sur la patte. La fille prend la lettre et l'oiseau retourne. La fille lit la lettre dans la lettre dit mon maître s'appelle Alain et la fille dit qui est Alain, elle continue lisant la lettre. aussi dit Il habite rue des saules Oh ! Je voudrais aller chez lui l'autre fille le dit moi aussi Je le demande à mon frère si il connaît la rue des saules. Son frère le dit oui je la connaît. Ils prennent le voyage, dans la rue son frère pense parce que il a oublié où est la rue. La fille le dit je pense que se par là.

Après cinq mois

Le texte d'Alex 2, sur le thème de « l'oiseau messager », montre, par rapport à son premier texte, une maîtrise certaine, non seulement de l'écriture des verbes, autres que ceux en -er (nourrir, voir, savoir, vouloir, lire, écrire), mais également de la structure de la phrase simple.

De plus, un autre élève de cette classe, YY, non scolarisé, qui après trois mois et demi, n'écrivait que deux lignes pour « un accident de ski », s'est lancé, après cinq mois, avec le texte sur « l'oiseau messager », et a écrit sept lignes, sans enseignement individualisé ni supplémentaire.

Après six mois

Texte d'Annie 1 Un accident de ski

Ils consentent aller glisser. Ils prennent à la gare. Fois. Ils arrivent beaucoup de personnes debout. Ils assis dans la train. Ils assis face que parlent avec monter et c'est beaucoup de personnes s'assis dans la train aussi. Ensuite ils skient sur la mont. Il tombe et elle regarde voir il tombe. Suivant, il reste au lit un accident, et il est un plâtre sa jambe. Elle regarde par le fenêtre. Il pense plus de ski passer.

L'accord sujet-verbe semble maîtrisé, même s'il existe encore des problème avec le verbe s'asseoir, qui n'est pas particulièrement facile. Il y a encore des erreurs avec le genre. Cette question (de même que l'accord de l'adjectif au féminin) se résoudra plutôt bien dans le deuxième texte d'Annie dans lequel des mots comme mon pays, le climat, la capitale, la ville possèdent le bon genre (voir le texte Annie 2).

Après huit mois

Après quelques cours en sciences humaines dans lesquels les élèves ont dû identifier leur pays d'ori-

gine sur une carte du monde et ont parlé des continents, des pays, de leur climat, etc., Annie a écrit un texte sur son pays d'origine (texte Annie 2) selon la consigne : « Tu auras à rédiger un texte dans lequel tu dois parler de ton pays d'origine. Tu dois a) le nommer ; b) le situer sur la carte du monde ; c) parler de son climat ; d) parler de ses habitants ; e) décrire ses merveilles. »

Texte d'Annie 2

Je suis le Viet-Nam. Mon pays est un pays la civilisation. Le Viet-Nam est lui à côté Laos et Cambodge. Il est situé l'asiatique. Le climat mon pays est chaud, quelquefois il fait frais.

Mon pays, il y a deux saisons, la saison sèche et la saisons des pluies. Le printemps, il fait très beau, encore l'hiver il ne fait pas froid. Au Viet-Nam, je habite un centre la ville. La ville a entre la grosse capitale au Viet-Nam. Mon pays est beaucoup les paysages, une campagne merveille. J'espère mon pays dans l'avenir splendide et toujours est beau un pays chez des habitants.

Dans l'autre classe d'accueil, LC, nous observons un méga-cours dans lequel le métalangage est largement utilisé. Les élèves en ont la capacité et maîtrisent suffisamment la langue française pour ce faire. On se croirait dans une classe de français langue maternelle. Le professeur fait un tour d'horizon des constructions en si + différents temps, mais surtout si + imparfait, et la suite de la phrase avec le verbe au conditionnel. Les élèves discutent en utilisant le métalangage. Non seulement ils perçoivent certaines nuances d'utilisation, mais en plus, ils manifestent un intérêt pour la discussion, sauf une sur les 16 élèves. Mais, remarquée par le professeur, elle se concentre à nouveau pour participer. Une heure de ce type de cours où le métalangage joue un très grand rôle : qui dit mieux après 8 mois dans un pays inconnu, et à des adolescents de 13-17 ans !. Des anglophones apprenant le français dans une université ontarienne (donc après au moins sept ans de français) en font autant. Nos allophones lisent également Victor Hugo (Gavroche, en version abrégée) ou bien Jules Verne.

Les textes qui suivent montrent comment on écrit après huit mois dans la classe d'accueil LC. Il faut rédiger un texte sur « ce qu'on aime le plus au monde ». Nous avons choisi celui de Vincent qui adore son ordinateur et celui de Serge qui adore sa blonde. Si Vincent, 16 ans, adore son ordinateur, il maîtrise également la construction des phrases complexes en français. Ainsi dans la deuxième phrase de son texte qui commence par « Mais si un jour, ... », on trouve une belle phrase complexe avec une construction en si, suivi d'une construction en parce que, et

d'une relative en qui, ainsi que l'emploi correct des temps. Serge, 16 ans lui aussi, est un tantinet poète, même en langue seconde.

Texte de Serge

Ce que j'aime le plus au monde c'est ma blonde « Aude ». Si ses parents ne la laissaient pas être avec moi, je pourrais faire tout ce que soi possible. Je voudrais être avec elle pour toute ma vie. Je pourrais aller jusqu'à la fin du monde pour que ses parents la laissent être avec moi. Si en cet monde était interdit avoir une blonde, j'irais à un autre planète. J'irais à la lune pour me cacher avec elle. Pour elle, je pourrais peindre le Soleil de couleur rouge. Je l'aime beaucoup et je ne voudrais pas la perdre parce qu'elle est très belle. Si c'était interdit avoir une blonde mais que ce n'était pas interdit avoir une femme je me marierais avec elle.

Conclusion

Les échantillons montrent que les élèves de l'accueil, qui ne savent rien en français au départ, font des progrès énormes dans l'écriture d'une langue difficile, même après un court laps de temps en classe d'accueil et même quand les caractères d'écriture ne correspondent pas à ceux qu'ils utilisent habituellement dans leur langue maternelle. Comme le montrent les textes, ils n'en sont pas tous au même niveau. Alors, oui, le séjour en accueil est trop court (Painchaud, 1993), surtout si les élèves nouveaux arrivants sont non scolarisés. Et oui, les enseignants dévoués font des miracles. Il ne fait aucun doute que ces classes sont indispensables et qu'elles permettent une meilleure intégration linguistique à la société d'accueil.

* Professeure de didactique à l'UQAM

** Enseignante en classe d'accueil

Production écrite.

L'objet que j'aime le plus au monde c'est mon vieux ordinateur, auquel je travaille à tous les soirs. Mais, si un jour, on m'enlevait mon trésor, probablement, je serais content, parce que je pourrais m'acheter un autre qui serait encore mieux. Et croyez-moi, pour l'acheter, je ferais tout ce qu'est possible et impossible.

Premièrement, je demanderais de l'aide à ma tante qui habite en États-Unis et elle me donnerait sûrement un peu d'argent. Mais, c'est vraiment inutile de les demander chez mes parents et c'est pourquoi je devrais travailler moi-même en été. Je pourrais vendre de la crème glacée, cueillir des fraises à la campagne ou bien distribuer des circulaires. Mais, quand même, je m'achèterais un nouvel ordinateur.

Aujourd'hui, on est à la fin de xxème siècle et s'est pourquoi je ne peux pas m'imaginer ma vie sans cet appareil électronique. Quand les nouvelles technologies se dépêchent énormément, je pense qu'on doit les suivre, si cela est possible.

Les textes de Serge et de Vincent montrent comment on écrit après huit mois dans la classe d'accueil LC. Il faut rédiger un texte sur « ce qu'on aime le plus au monde ». Nous avons choisi celui de Vincent qui adore son ordinateur et celui de Serge qui adore sa blonde.

Texte de Vincent